



Trois exercices autour du thème de la vérité...

EXERCICE N° 1

Le texte suivant est extrait du Journal du philosophe Kierkegaard. Il y livre, sur un mode biographique, sa conception de la vérité.

« Ce qui me manque, au fond, c'est de voir clair en moi, de savoir ce que je dois faire, et non ce que je dois connaître, sauf dans la mesure où la connaissance précède toujours l'action. Il s'agit de comprendre ma destination, de voir ce que Dieu au fond veut que je fasse ; il s'agit de trouver une vérité qui en soit une pour moi, de trouver l'idée pour laquelle je veux vivre et mourir. Et quel profit aurais-je d'en dénicher une soi-disant objective, de me bourrer à fond des systèmes des philosophes et de pouvoir, au besoin, les passer en revue, d'en pouvoir montrer les inconséquences dans chaque problème ?

(...) C'est de cela que mon âme a soif, comme les déserts de l'Afrique aspirent après l'eau... C'est là ce qui me manque pour mener une vie pleinement humaine et pas seulement bornée au connaître, afin d'en arriver par là à baser ma pensée sur quelque chose – non pas d'objectif comme on dit et qui n'est en tout cas pas moi – mais qui tienne aux plus profondes racines de ma vie, par quoi je sois comme greffé sur le divin et qui s'y attache, même si le monde croulait. C'est bien cela qui me manque et à quoi j'aspire. »

QUESTIONS :

1. Quel est le thème du texte ?
2. Quelle est la thèse de l'auteur ?
3. Dans quelle mesure ce texte illustre-t-il la différence entre théorie et pratique ? Rappeler la définition de ces deux termes et expliquez leurs différences.
4. Dans quelle mesure une vie « bornée au connaître » n'est pas « pleinement humaine » ?
5. Malgré la critique que fait Kierkegaard de la lecture des « systèmes des philosophes », expliquez dans quelle mesure cette lecture peut être utile à la vie.
6. « C'est bien cela qui me manque et à quoi j'aspire. » : Pourquoi ce que l'on désire est-il nécessairement ce dont on a l'impression de manquer ?

EXERCICE N° 2

L'écrivain Emile Zola nous a donné l'exemple d'un combat sans relâche pour la vérité, lorsqu'il défendit la cause d'Alfred Dreyfus, capitaine de l'armée française injustement condamné pour espionnage et envoyé au bagne en Guyane, en 1894. Zola publia, en 1898, dans le journal L'Aurore, une lettre célèbre intitulée « J'accuse ! », dont vous pouvez lire ici la fin. Le combat de l'écrivain porta ses fruits, puisque Dreyfus fut réhabilité en 1906.

« Quant aux gens que j'accuse, je ne les connais pas, je ne les ai jamais vus, je n'ai contre eux ni rancune ni haine. Ils ne sont pour moi que des entités, des esprits de malveillance sociale. Et l'acte que j'accomplis ici n'est qu'un moyen révolutionnaire pour hâter l'explosion de la vérité et de la justice.

Je n'ai qu'une passion, celle de la lumière, au nom de l'humanité qui a tant souffert et qui a droit au bonheur. Ma protestation enflammée n'est que le cri de mon âme. Qu'on ose donc me traduire en cours d'assises et que l'enquête ait lieu au grand jour ! J'attends.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mon profond respect. »

QUESTION :

7. Quelle conception de la vérité Zola exprime-t-il ? Comparez-la à celle de Kierkegaard.

EXERCICE N° 3

Kierkegaard nous parle d'une vérité qui serait une « idée pour laquelle je veux vivre et mourir ». Le texte suivant semble illustrer une telle affirmation. Il est extrait d'une lettre adressée à son épouse Méline par Michel Manouchian, chef d'un groupe de résistants en France, quelques heures avant son exécution par les nazis, le 21 février 1944.

« Dans quelques heures je ne serai plus de ce monde. Nous allons être fusillés cet après-midi, à quinze heures. Cela m'arrive comme un accident dans ma vie ; je n'y crois pas, mais pourtant je sais que je ne te verrai plus jamais. Que puis-je t'écrire ? Tout est confus en moi et bien clair en même temps.

Je m'étais engagé dans l'armée de la libération en soldat volontaire et je meurs à deux doigts de la victoire et du but.

Bonheur à ceux qui vont nous survivre et goûter la douceur de la liberté, de la paix de demain. Je suis sûr que le peuple français et tous les combattants de la liberté sauront honorer notre mémoire dignement. Au moment de mourir, je proclame que je n'ai aucune haine contre le peuple allemand. »

QUESTION :

8. Quelle est l'idée pour laquelle Manouchian a donné sa vie ? Cette idée est-elle une vérité qui « ne vaut que pour lui » ?